

Transcription

"Le Comte Kostia, par M. Victor Cherbuliez, in-18. Paris. Hachette"

George Sand eut une pensée féconde, qui nous valut une de ses plus belles études : celle d'une nature inculte, aigrie par la souffrance et livrée aux emportements d'un orgueil indomptable, s'épurant et s'adoucissant peu à peu sous l'influence de l'amour. M. Victor Cherbuliez s'est demandé à son tour ce qu'il adviendrait si le héros de George Sand se changeait en héroïne ; surtout quelles seraient les nuances, si, tout en gardant ses ignorances, ses colères et ses fiertés, l'adolescent, transformé en jeune fille, avait les faiblesses et la mobilité d'impressions de son nouveau sexe. Problème délicat, curieuse analyse psychologique dont les difficultés ont tenté le talent de l'auteur.

La première de ces difficultés, la seule qu'il n'ait pas vaincue, était de composer une fable vraisemblable. Comme son frère Mauprat, Stéphane, l'héroïne, devait se trouver jetée dans un milieu exceptionnel ? Créer ce milieu devenait chose peu aisée lorsqu'il s'agissait d'une femme. Aussi M. Victor Cherbuliez a-t-il été obligé d'inventer une ténébreuse et tragique histoire, qui a le tort de toucher au mélodrame. L'intrigue en est forcée et rappelle malheureusement certains contes noirs d'Ann Radcliffe. La sombre figure qui domine l'œuvre, le comte Kostia, est indéfinissable ; c'est un ogre doublé d'un sceptique et d'une diplomate, très vindicatif et très peu sympathique. La fable acceptée, Stéphane emplit l'œuvre de son étrange fascination. Comme elle est séduisante, vêtue de cette blouse de velours noir, sous laquelle le comte, son père, exige qu'elle déguise son sexe ! Elle a toutes les colères de l'homme et toutes les faiblesses de la femme. Elle se plairait peut-être à verser le sang, si elle ne s'évanouissait à le voir couler. Instruite à l'école du comte, elle rougit d'être fille, fait baiser ses pieds aux petits paysans et fouette l'image de ses saints, lorsqu'ils n'exaucent pas ses prières. Dans sa retraite forcée, elle ne peut deviner l'amour ; mais elle le pressent vaguement et elle se trouble, s'irrite de ce sentiment inconnu. Elle souffre, elle meurt lentement du mal mystérieux, lorsque apparaît le sauveur Gilbert, une Edmée faite homme. Gilbert est un jeune savant, qui a eu le rare honneur d'apprendre la science de la vie sans perdre l'amour de l'idéal. Il s'émeut de pitié pour ce bel adolescent et jure de le sauver de son père. Il le voit en secret, il éveille en lui les instincts généreux ; il l'appelle enfin à une vie morale. Il l'aime, il en est aimé avant d'apprendre que Stéphane est une femme. Cette révélation amène la crise du drame, qui se termine heureusement par un mariage.

Un souffle vigoureux circule dans ce livre ; la touche en est large et originale ; l'intrigue y fait oublier son invraisemblance par l'intérêt dramatique des détails. M. Victor Cherbuliez parle une langue qui lui est propre, langue souple, tantôt spirituelle, tantôt passionnée, toujours libre dans son allure. C'est ainsi qu'il arrive à des effets neufs et saisissants et que son œuvre, tout en donnant prise à la critique, n'en est pas moins lue d'une haleine par ceux-là mêmes que fâche l'abus des mystères et des vengeances.

E. ZOLA.